

Inter-Relation / Inter-Activités

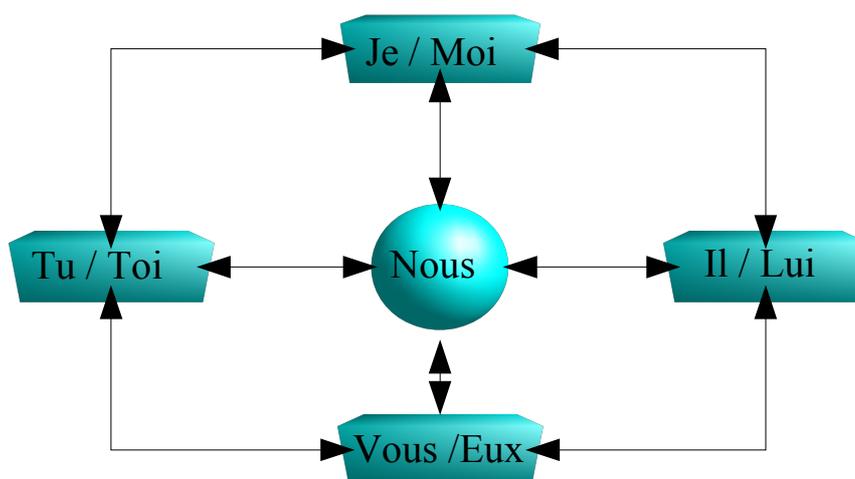
Pour commencer, nous allons mettre en avant quelques réalités bien souvent oubliées et que nous n'avons pas l'habitude d'analyser.

Il est des faits que nul ne peut contester :

- L'individu n'est jamais ex-nihilo (issu du néant). Chacun d'entre nous, par sa parenté, ses amitiés, ses relations professionnelles, est le résultat et le constitutif d'une famille, d'un groupe social, d'une communauté.
- Le langage (les mots et leur association) est le véhicule structurant de la pensée qui est à la base de notre construction. Toutes choses nous est enseigné par lui et avec lui.
- L'être humain dans ses nécessités est profondément croyant. Il croit en sa perception, en sa réalité. Il a besoin de donner un sens à chaque chose et par cela il construit ses croyances.
- La société, de quelque nature ou dimension qu'elle soit, a pour origine les personnes. En conséquence de quoi la cause réelle des « dysfonctionnements sociaux » est à situer dans l'individu même, autant que dans les systèmes qu'il génère collectivement.

Dès que les individus se regroupent et ont des contacts entre eux, la société se constitue. En établissant des règles visant à organiser les échanges, les différents intérêts entre elles, les personnes donnent une forme à la société.

Mais avant de parler de la société, intéressons-nous au comment nous sommes composé en tant qu'individu et en quoi nous pouvons affirmer que nous ne sommes pas aussi différents que l'on voudrait le croire.



Organigramme relationnel

Dans l'organigramme ci-dessus, nous pouvons relever les circuits d'influences et de relations qui nous baignent, nous imprègnent. Quelle que soit la culture dans laquelle nous avons grandi, personne ne peut y échapper.

En toutes circonstances, un observateur " Je/ Moi " ne peut s'exprimer que dans et par une comparaison entre ce qui est lui et ce qui ne l'est pas. L'origine de notre conscience humaine, de notre " Je/ Moi ", se trouve dans cette différenciation / discrimination.

Lorsque plusieurs " Je/Moi " entrent en relation, les combinaisons peuvent être:

1. Tu/ Toi, dans une relation singulière avec un autre " Je/ Moi ",
2. Vous/ Eux, dans une relation globale à laquelle " Je/ Moi " ne participe pas directement. Notons que si l'observateur " Je/ Moi " connaît un des autres " Je/ Moi ", " Tu/Toi " peut devenir "Il/ Lui " .
3. " Nous ", n'est réel que dans la mesure où " Je/ Moi " et " Tu/ Toi ", pouvant être augmenté de " Lui/ Il " ou/et de " Vous/ Eux ", se traitent à égalité et en tant qu'unité.

C'est sur cette base que s'inscrivent toutes les relations humaines. Par la suite, au fur et à mesure viennent les représentations éducationnelles et culturelles.

Qu'entendons nous par " représentation " ?

Rien de plus que l'ensemble de ce qui organise notre compréhension de notre environnement -lieu et espace, objet et durée, individu et personne- ainsi que les relations que nous entretenons avec.

Il est important de bien réaliser que si le monde, les objets et les personnes ont un sens – une signification – , c'est que nous interprétons ce que nous voyons, entendons ou sentons, selon des références transmises et acquises. Nous ne pouvons nommer et donc identifier que ce qui appartient et entre dans les domaines de " savoir " que nous avons développés par contact avec les autres " Je/ Moi " .

Ce que ce " Je/ Moi " sait, il ne le sait que parce que cela lui a été présenté en tant que réel. La confirmation de cet affirmé, quand elle semble nécessaire, est construite à partir de ce que ce " Je/ Moi " sais et donc d'une présupposition de l'exactitude de la représentation.

Ce " Je/ Moi " qui sais, s'inscrit dans une tradition² de représentations indispensables à la définition de sa propre nature et par laquelle il se situe.

Ainsi, les savoirs, dont nous nous servons en permanence, tendent à s'orienter, à s'organiser et à se développer selon la singularité de la tradition qui en fournit la base.

Quelques exemples :

- Chacun sait que la lecture et l'écriture reposent sur des clés. Aussi, tant que nous n'avons pas reçu ces clés qui nous permettent :

² La tradition étant le corpus d'une société; corpus transmis – consciemment ou non - comprenant tout un ensemble de codes normatifs (mythes, cosmogonies, croyances, arts, sciences, économies, organisations familiales, etc...), permettant à l'individu de s'identifier, de se structurer en tant que lui même dans le groupe, mais aussi d'identifier chaque composant du groupe et de définir la part de commun dite « universelle » en chacun.

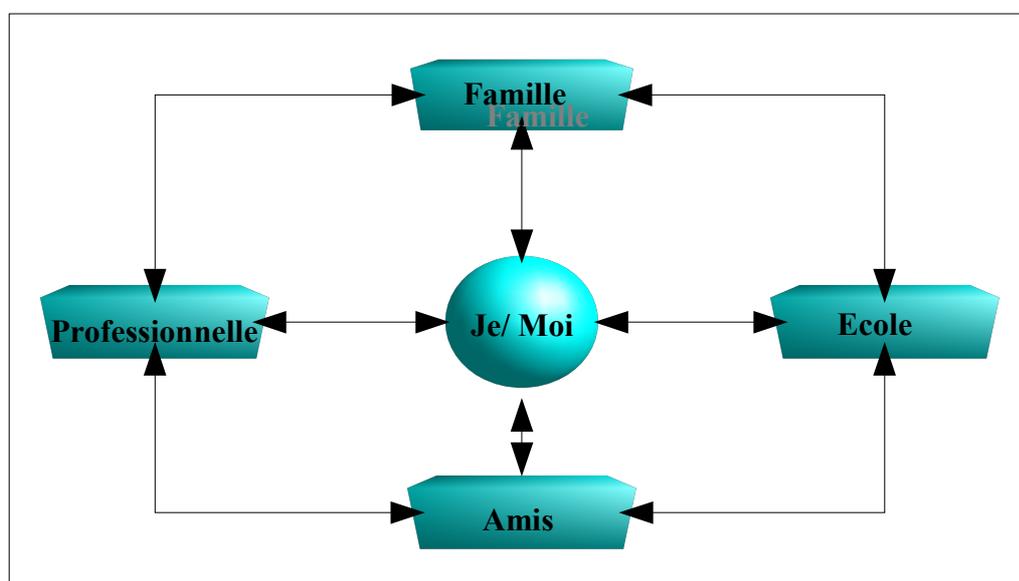
- a) de donner un sens aux signes que l'on appelle " lettres ",
 - b) de les assembler pour former des mots,
 - c) que nous n'avons par reçu une définition de ces mots -sens de leur emploi -,
nous ne sommes pas en capacité de lire et d'écrire.
- Les objets que nous manipulons quotidiennement, nous ont tous été présentés et définis. Cette définition qui donne le sens de leur appellation (la fourchette, le couteau, la chaise, la porte etc...), est accompagnée dans le même temps d'une démonstration de leur utilisation. Par la suite nous devenons en capacité d'attribuer des définitions par association ou extension.

Le processus, qui nous sert dans cette acquisition d'une représentation de notre environnement porte différents noms, selon la position ou la place que nous avons vis-à-vis de l'autre, mais aussi selon l'étendu de notre ignorance.

Lorsque nous sommes celui qui sait, c'est une transmission; lorsque nous sommes interrogateur, c'est un apprentissage et lorsque nous sommes face à de l'inconnu, c'est une invention³.

En fait, chaque objet est dans notre esprit une image associée à une définition. Il en est de même pour les sensations, les émotions et les sentiments que nous éprouvons en nous même, tout comme pour les organisations⁴ dans lesquelles nous nous situons ou encore pour la nature des relations que nous construisons entre nous.

Avec l'organigramme 2, nous pouvons mieux comprendre les différents cercles qui participent à la formation des représentations dont nous faisons usage.



Cercles constructeurs du Je/ Moi

³ Invention étant la découverte qui inclut au final une classification et une nomination .

⁴ Les groupes sociétaux que sont la famille, les associations que sont les sociétés publiques ou privés, les nations, les ethnies, etc...

Il ne fait aucun doute que la première source de savoir et de représentation à laquelle nous puisons est le cercle de famille. Nos parents, oncles/ tantes, cousins/ cousines, frères/ sœurs, aînés/ grand-parents, parrains/ marraines sont autant de transmetteurs d'images que nous nous approprions. Ce cercle forme la base de notre compréhension du monde qui nous environne.

Ensuite il y a l'école. Dans ce cercle progressivement, nous intérons un espace social où les codes de la bonne conduite, de la bonne pensée, dont nous avons reçu les prémices dans le cercle familiale, se trouvent renforcés et étendus. A ces différentes représentations, il a été ajoutés les bons savoirs (lire, écrire, compter, mais aussi l'histoire de la nation comme " histoire de notre clan ", son étendu territoriale et géographique, etc...) qui font le citoyen cultivé.

Nous pouvons aussi ajouter les représentations du courage, de la bravoure, de l'honneur, de l'ambition, du travail, de la soumission au chef, de la compétition, participant de l'expression du bon citoyen; et, dans certains cas, deux éléments que l'on peut considérer comme malheureux : les bases du racisme⁵, et une fâcheuse tendance à penser que notre société, notre culture, nos croyances sont en tout cas les meilleures et supérieures à toutes les autres...

Les croyances⁶ se forment, se réduisent ou se transposent proportionnellement aux découvertes de nos sciences⁷. Ainsi, l'explication par la science du gigantesque phénomène électrique qu'est la foudre a brisée la croyance en son origine divine et punitive. De même, la démonstration de la sphéricité de la planète et de sa position dans l'univers ont considérablement modifiée la croyance en la centralité de l'homme.

Il n'en demeure pas moins qu'en toutes circonstances, nous devons croire l'instructeur⁸... Nous enseignerait-il une chose erroné que nous devons le croire et la répéter...1+ 1 font deux et rien d'autre.

Il est remarquable de constater le peu de relativité qui nous est enseigné, le peu de réflexion sur le sens ou les sens que peut avoir notre existence ensemble. Le système éducatif n'abordant les questions dites de philosophies que durant la dernière classe avant l'université. Comme si l'on était incapable de questionner, de raisonner durant la prime enfance...

Plus tard, lorsque nous aurons satisfait aux normes, et que nous serons devenu des personnes adultes et raisonnables⁹, il nous est suggéré que nous aurons toujours l'occasion de corriger les lacunes, puisque nul n'est parfait, si nous savons en présenter les preuves.

5 *Le racisme se cache dans bien des comportements. Il est très souvent latent, ainsi quand on développe un jugement sur l'autre, nous devrions nous interroger avec sérieux, car ce qui nous semble parfois comme insignifiant et souvent comme une opinion, masque notre manque de considération et porte les germes du racisme. Nous n'aurons jamais la sensibilité de l'autre et nous ne savons jamais par avance comment nos expressions seront ressenties par celui qui les reçoit.*

6 *Avant même de nous conduire à savoir, nous sommes conduits à croire. Croire en la chance ou la malchance, croire en l'image, croire en l'information, croire que nous pouvons définir de manière universelle le juste et l'injuste. Nos champs de croyances sont innombrables et mériteraient un document à eux seuls.*

7 *Ainsi, les phénomènes naturels ont-ils perdu leur sacré et ne sont plus pour notre culture des manifestations divines. Et bien évidemment, quand on se donne la peine de prendre connaissance des avancées des sciences.*

8 *Ou l'instituteur, le maître qui nous enseigne.*

9 *Peut-être devrait-on dire correctement formaté, car être raisonnable n'est-ce pas dans le sens commun respecter l'ordre social pré défini... par d'autres...*

Dans le même temps que l'école, nous commençons à avoir les amis/ copains.

Ah ces amis... Qu'ils sont précieux... N'est-ce pas bien souvent à eux que nous devons d'avoir développé tel ou tel trait de caractère, telle ou telle aptitude... N'avons-nous jamais changé notre comportement pour nous les conserver et ne pas nous sentir seul?

A la vérité, ils nous sont tellement " chers " que nous faisons beaucoup pour n'en point perdre. Nous essayons même de les cultiver, comme de belles plantes vertes...

Ils sont le contre-point de la famille. D'ailleurs, ne forment-ils pas une sorte de " famille "? Si avec la famille les relations ne vont pas bien, il y a toujours les amis pour nous soutenir. Nous aimons qu'ils nous flattent, qu'ils soient satisfaits, pour ne pas dire fière de nous. Et nous, ne sommes-nous pas fière et satisfait d'eux? Ils sont notre miroir, ce miroir qui nous indique ce que nous devons être socialement...

Le cercle " professionnel " est aussi très important dans nos processus de construction. Représenté dans le cercle scolaire, nous sommes préparés par notre parcours à l'intégrer. C'est l'espace¹⁰ où l'on peut, une fois arrivé à un certain stade d'assimilation :

- montrer les compétences – manuelles ou intellectuelles- que l'on a acquis,
- se voir reconnu comme un sachant par le reste de la société.

Intégré, on s'y fait parfois des amis, souvent des copains. On est la pièce du puzzle qui forme l'entreprise, et pour cela, on en reçoit les moyens de montrer réussite et bonne sociabilité.

Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens... dit l'adage.

Mais pour les représentations que nous véhiculons dans notre monde occidental, il est toujours mieux d'être directeur que balaieur... Pourtant, ni l'un ni l'autre ne peuvent se passer, de façon radicale, l'un de l'autre. Et au delà des représentations construites, ils ne sont aucunement différents...

Ainsi, nous pensons avoir fait la démonstration de l'inter-relation et de l'inter-activité qui nous unis tous. Cette étape franchit, intéressons-nous à l'organisation sociale.

¹⁰ *Cet espace est en pleine mutation. Le rapport au travail, la réduction des frontières entre vie privé et vie professionnelle, les nouvelles formes d'activités (télétravail, service de loisir...) produisent une modification profonde de sa représentation.*